

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

rue Confort, à LYON — V. FOURNIER, Directeur.

LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

ABONNEMENTS

Un an.....	7 ^f
Six mois.....	4
Trois mois.....	2



ANNONCES

	LA LIGNE
Anglaises.....	» 20 ^c
Réclames.....	» 40
Faits divers....	1 ^f

CAUSERIE

COMPRENEZ-VOUS que ce qu'on est convenu d'appeler « le bon ton » impose des ennuis qu'on accepte pour avoir l'air d'être distingué ?

Rien de plus vrai cependant.

Ainsi il est de bon ton de passer son été à la campagne, et de ne rentrer à la ville que dans les premiers jours de novembre. Cependant l'automne n'est pas toujours une saison fort agréable, le temps est pluvieux et froid, les soirées sont longues, et plus d'une fois le soir, en faisant la partie de loto avec M. le curé et quelques gros bonnets du village, on songe à cette bonne stalle du Grand-Théâtre, où l'on aurait la chance d'entendre un opéra préféré.

— Si nous rentrions en ville, dit le soir tout bas le père sur l'oreiller conjugal.

— Y songes-tu ? — répond la femme — rentrer au mois de septembre. « Ça ne se fait pas. » Nous aurions l'air de petites gens. Qu'en dirait le monde ?

Qu'en dirait le monde ? Voilà le grand mot lâché. Voilà l'aveu dépouillé d'artifices de la vanité humaine, qui nous mène par le bout du nez. On vit non pour soi, ce qui serait naturel, mais pour le monde.

Et qu'est-ce que, s'il vous plaît, ce que vous appelez le monde ?

Un ramassis d'imbéciles, de vaniteux, de jaloux, qui n'ont de tendresse que pour ceux qui réussissent — n'importe comment — et qui brillent au premier rang, soit par leur position, soit par leur fortune.

Le monde ! mais c'est le plus parfait égoïste que je connaisse, et c'est à lui que vous sacrifiez vos goûts, vos sympathies, vos habitudes, quand vous ne lui sacrifiez pas plus encore : votre bonheur.

C'est par trop bête en vérité.

Vous posez devant le monde, et vous jouez pour lui une petite comédie, tout heureux d'être applaudi comme un vulgaire cabotin du théâtre de Brives-la-Gaillarde.

Mais est-ce que naïvement vous vous ima-

ginez que ces applaudissements s'adressent à vos qualités, à votre intelligence, à votre esprit, et en un mot à ce qui constitue votre personnalité morale ?

Ce qu'on salue en vous, ce devant quoi on s'incline, c'est votre fortune — si vous êtes riche — votre position si vous êtes un personnage.

Perdez l'une ou l'autre et vous verrez de quelle belle façon vous serez traité. Tel qui vous donnait du « mon cher ami » gros comme le bras vous appellera « Monsieur » d'un air impertinent ; tel autre qui vous saluait jusqu'à terre détournera la tête pour n'avoir pas à lever son chapeau.

Nous ne sommes tous — voilà la vérité vraie et qu'il faut avoir le courage de comprendre — que des ânes chargés de reliques. Les reliques qu'on salue en nous, devant lesquelles on s'incline directement, c'est — je le répète — ou notre fortune ou notre situation.

Et le nombre en est grand, croyez-moi, des imbéciles qui sacrifient tout au monde. « Ventre de son, habit de velours, » dit un vieux proverbe ; et il y a en effet des gens qui vivent de pommes de terre et de hareng pour acheter les bottes vernies de monsieur, ou les robes à traîne de madame.

La pire des misères, la misère profonde, Est celle qu'on promène en gants blancs dans le monde.

Ces réflexions peu couleur de rose ne s'appliquent pas exclusivement à ce que les radicaux appellent les classes privilégiées. Le plus mince bourgeois, l'ouvrier lui-même subit cette odieuse tyrannie du « quand dira-t-on ? » et le proverbe populaire « Il vaut mieux taire envie que pitié » est la parole de l'évangile de l'existence que nous mettons tous le plus volontiers en pratique.

« Etre » devrait être la principale chose dans la vie, et c'est « paraître » qui est tout.

Veuillez bien remarquer que je n'accuse pas mon époque. Les hommes se succèdent à travers les âges en modifiant leurs constitutions politiques, en remplaçant les rois par des Républiques et les Républiques par des empereurs ; mais ce qu'ils ne modifient pas, c'est leur travers et leurs vices. Nous sommes identiquement — au point de vue des mœurs — ce qu'étaient nos arrières grands-pères. Pour faire nos fredaines — qu'ils faisaient à visage découvert — nous primes un faux nez, voilà toute

la différence. Dites-moi, s'il vous plaît, ce qu'y a gagné la morale ?

Les femmes se cachent volontiers derrière leur éventail lorsqu'on leur parle du Parc aux Cerfs de Louis XV. Eh bien ! est-ce que le nombre n'est pas considérable de pères de famille qui entretiennent des parcs aux cerfs en miniature, peu près de ces aimables filles qu'on appelle cocottes et qui ont tous les vices qu'avaient les maîtresses royales ? Le vice, d'aristocratique qu'il était, s'est démocratisé — comme on dit. — Cela vaut-il mieux ? Je crois, quant à moi, que c'est pire.

Je reviens à mon sujet. De tout temps on a vécu sous la crainte de cet odieux préjugé : « Qu'en dira le monde ? » Et pour plaire à ce tyran qu'on appelle le monde, on ne recule pas devant les capitulations de conscience, les indécidables, voir devant les crimes, car tant que la justice n'a pas mis le nez dans nos petites infamies, la moralité assez relâchée du monde, nous tient pour d'honnêtes gens.

« Sauver les apparences » est le grand point. Les femmes du monde — il y en a quelques-unes — qui font cascader la vertu, le savent bien. L'amant, ou les amants, sont discrets, toujours parfaitement convenables, et les intrigues entourées de mystère. — On n'en demande pas davantage. — L'absolution est prompt pour tout péché caché. Mais qu'une femme entraînée par un amant peu sincère l'avoue hautement, celle-là est la brebis galeuse qu'on chasse ignominieusement du troupeau des honnêtes femmes.

A cette question si redoutée et si redoutable « qu'en dira le monde ? » un homme sage et honnête — s'inspirant de sa conscience — devrait répondre carrément : « Je m'en fiche. »

Mais il ne l'osera pas, car pour agir de la sorte il faut être brave, d'une bravoure plus grande que celle qui, sur un champ de bataille, fait affronter la mort, et tel qui marchera sans trembler au-devant de la gueule d'un pistolet braqué sur lui, reculera au moment d'agir devant le reductible « Qu'en dira le monde. »

Quant à votre serviteur, qui a pris aujourd'hui son brevet de docteur pour vous faire un cours de morale, il s'indigne contre un préjugé qu'il déclare odieux et idiot, mais il le subit bêtement et lâchement, car il appartient comme vous à l'innombrable troupeau des moutons de Panurge.

LUCIEN.

BIBLIOGRAPHIE

Poésies complètes d'Achille Millien
(Lemerre, éditeur.)

Elle est toujours verte et fraîche, elle est éternellement fleurie la divine prairie, antique séjour des muses. Plus nombreux s'y pressent les faucheurs, plus drue l'herbe y foisonne et plus brillant s'y montre le gazon. Un poète passe : il charme, il chante ; on croit qu'il a tout dit, qu'il a cueilli toutes les fleurs, qu'il a fait derrière lui le vide et la sécheresse. Mais derrière lui, dans le même rayon de lumière, un autre poète apparaît, qui chante aussi et qui charme et qui a les mains chargées de bouquets. C'est que la nature est inépuisable : elle se laisse féconder par tout artiste qui la regarde avec des yeux d'amant. Chaque visiteur enthousiaste, chaque passant inspiré, la recrée à sa propre image, la façonne et la renouvelle en l'interprétant. Elle est la vraie déesse aux grâces intarissables, aux cent visages adorés, plus belle à mesure qu'on la contemple ; la syène émue et sincère, à la voix toujours plus douce et plus enchantée.

Le passant inspiré d'aujourd'hui, c'est M. Achille Millien. Qu'a-t-il à nous montrer ? Ah ! presque rien ; mais un presque rien qui est tout : les bois, les champs, les pâturages, les eaux, l'air, les landes, et les travailleurs à leur sillon. Cela n'est pas nouveau, direz-vous. Quelle erreur ! — A force de vérité, de profondeur, de sentiment, de charme tendre et de grâce ingénue, ces poésies vous jettent du nouveau dans l'âme. Car, en poésie, M. Millien est de ceux qui vivent.

S'il me fallait à tout prix caractériser son souple et ferme talent, je dirai volontiers qu'il dérive de Lamartine. Mais à quoi bon ces classifications ? Il est ample, délicat, rêveur ; il excelle à donner à ses sujets des reculées mystérieuses.

Descriptif, le poète l'est assurément et même coloriste ; mais je ne sais quelle élévation de pensée vient relever partout sa description. Ça et là, il y a des vers qui font penser à la lampe d'or qui oscille aux voûtes des églises. Tel, au-dessus de la vie, le sentiment plane. Pour changer de comparaison, les fleurs de M. Millien n'ont pas seulement de riches couleurs, mais elles ont aussi des parfums. Nos parnassiens aiment trop les tulipes, ces belles impassibles. Notre auteur préfère les lys, les roses ou, plus simplement, les genêts et les sinfains. Il a bien raison.

Le nouveau volume, publié par Alphonse Lemerre, se compose de six recueils parus précédemment : *Musettes et clairons*, *Légendes d'aujourd'hui*, *Lieds et Sonnets*, *Voix des ruines*, *Légendes évangéliques*, *Paysages d'hiver*. C'est comme une vaste symphonie naturaliste, avec ses *andante*, ses *adagio*, et ses *allegro*. La fantaisie pittoresque entre pour une large part dans l'inspiration du poète, mais cette saine et robuste fantaisie qui donne si nettement l'impression des réalités. Personne n'anime ses paysages comme M. Millien, ne fait mieux que lui bruir les arbres, se moirer les fontaines, danser la salamandre des foyers rustiques. Sa verve ne faiblit pas un instant, tout le long de son livre. Si bien que l'ayant lu d'un bout à l'autre, on ne saurait choisir un pièce pour la citer de préférence.

Ouvrez les pages au hasard : vous ne tomberez que sur des morceaux exquis : M. Millien n'en fait pas d'autres. Une délicieuse musique vous berce avec la *Légende de l'air* ou la *Légende du myosotis* ; l'accent vibre et pénètre avec les iambes de *Musettes et clairs*. Le rythme est de la grande école. Ce rêveur mélodieux est en réalité un enchanteur.

G. M.

NOS THÉÂTRES

Il y a, au théâtre, une qualité qui doit dominer toutes les autres, c'est celle de l'homogénéité. Un artiste de talent aide beaucoup, sans doute, au succès d'une représentation, mais ce succès est très-souvent compromis si l'entourage manque d'ensemble. Avec des artistes bien exercés et d'une valeur médiocre, on arrive parfois à des résultats étonnants.

Cette qualité d'homogénéité ne s'improvise pas, et elle fait généralement défaut au début d'une année théâtrale ; les artistes qui arrivent des quatre points cardinaux ne se connaissent pas, et, loin de s'aider, se nuisent quelquefois les uns aux autres ; quelques représentations sont forcément nécessaires pour que le tout se fonde dans un ensemble harmonieux.

Or, lorsque comme cette année, les artistes se trouvent en présence d'un public arrivant au théâtre avec des dispositions préconçues de malveillance, comment voulez-vous que ces pauvres artistes se préoccupent d'autre chose que d'eux-mêmes. « Chacun pour soi, » telle est leur devise, et la représentation va à la dérive.

Eh bien ! malgré ces conditions très-défavorables, la troupe du Grand-Théâtre est arrivée très vite à un remarquable ensemble. La représentation de *la Traviata* l'a démontré victorieusement, et j'ajoute, agréablement ; car, pour tous les dilettanti qui ne font pas de la passion et qui vont simplement au théâtre pour y passer une soirée agréable, la représentation dont je parle a été un plaisir du commencement à la fin.

Cet excellent résultat, si vite atteint, revient tout entier à M. Momas, le chef d'orchestre. M. Momas, aux répétitions, ne laisse passer aucun détail. Il fait une rentrée avec la basse, fredonne le solo d'un instrument, attaque avec les chœurs, et se met à chanter lorsque l'artiste, s'égayant, n'est plus dans le ton. Aux représentations, M. Momas est à tout et surveille tout, il ne laisse à personne autre que lui le soin de l'accord des instruments ; pendant les entr'actes, il va causer avec les musiciens qui doivent, dans l'acte suivant, exécuter un passage qui l'inquiète : ils leur donne des conseils en leur indiquant ce qu'ils ont à faire.

Le public ne se doute pas de l'énorme travail du chef d'orchestre et de la part immense qu'il a dans une représentation ; cependant, je me plais à reconnaître qu'à Lyon M. Momas est apprécié à sa juste valeur ; j'en vois la preuve dans l'ovation qui lui a été faite, alors qu'à la soirée d'ouverture, si orageuse, il est venu prendre sa place au pupitre.

D'après les principes que je me suis imposés et que j'ai expliqués dans une de mes précédentes chroniques, je ne parlerai point des débuts. Le public est, sur cette question, le seul juge, et je me bornerai à enregistrer ses arrêts, en faisant le vœu qu'ils soient équitables.

Cependant, je dois faire une exception en faveur de M^{lle} Leawington, contralto, dont le début n'a pas ressemblé aux autres.

M^{lle} Leawington chantait le rôle de la bohémienne dans *le Trouvère*. Dès la première note, cette artiste avait empoigné le public ; et les grincheux — il y en a toujours — avaient compris qu'ils n'avaient pas autre chose à faire que de se taire. Le succès de M^{lle} Leawington a été aussi complet qu'il est possible, on l'a applaudi avec rage et rappelée à la chute du rideau.

La direction se propose de monter *le Prophète*, avec M^{lle} Leawington. C'est une heu-

reuse idée. *Le Prophète* n'a pas été représenté depuis sept ou huit ans à Lyon, car on ne trouve pas d'artistes pour chanter le rôle de Fidès, qui est admirablement dans la voix et dans les moyens dramatiques de M^{lle} Leawington ; de plus, cet opéra se prête à un grand luxe de mise en scène et constitue par ce fait un spectacle attrayant. Si M. Senterre le veut, et il le voudra certainement, *le Prophète* peut être un grand succès.

J'ai dit, au début de cet article, que *la Traviata* avait été particulièrement remarquable.

M^{lle} Isaac, qui est à juste titre l'enfant gâté du public, a chanté avec beaucoup de verve et d'éclat le rôle de la Traviata, et a fait preuve au dernier acte de qualités dramatiques que je ne lui soupçonnais pas. Bravos et rappel ne lui ont pas manqué.

M. Montjauze, qui a résilié son engagement, chantait le rôle qu'il a créé à Paris il y a une vingtaine d'années. Le public l'a écouté avec bienveillance, et applaudi plus d'une fois ; c'est que malgré les défaillances de sa voix, M. Montjauze est un artiste de race, chez lequel la comédie complète le chanteur. Que n'a-t-il quelques années de moins ; mais l'âge est impitoyable. Ne nous étonnons donc point que, dès la période de leur jeunesse, les artistes se fassent payer très-cher, car la voix est un capital qui s'épuise chaque année et le dividende qu'il produit doit assurer la vieillesse.

Jeudi, a eu lieu le troisième début de M. Delabranche dans *Guillaume Tell*. Cette soirée a été assez orageuse.

M. Brégal, baryton, qui chantait *Guillaume Tell*, a été l'objet d'une petite manifestation. On demandait que le troisième début de cet artiste ait lieu dans cet opéra, alors que M. Brégal a choisi *Hamlet*.

Avant de formuler une réclamation, il serait bon de savoir si elle est fondée. Tel n'est pas le cas dans cette circonstance.

D'après les usages qui font règle au théâtre, un artiste doit accomplir deux de ses débuts dans une pièce de son répertoire, au choix du directeur, mais il a droit de choisir à son tour la pièce dans laquelle il doit subir sa dernière épreuve. Rien de plus légitime. Il est assez naturel, en effet, que l'artiste soit libre de jouer la dernière partie dans le rôle qu'il sait convenir à ses moyens.

La petite querelle cherchée à M. Brégal n'avait donc pas sa raison d'être, mais elle fournissait le prétexte à du tapage et à des interruptions, et c'est ce que l'on cherchait.

La réception de M. Delabranche a rencontré une certaine opposition, qui avait le grand tort d'être une opposition de parti pris ; car, au cours de la représentation, des manifestations hostiles et maladroites se sont produites, alors que le ténor méritait d'être applaudi.

M. Delabranche — les personnes au courant du théâtre le savent — est actuellement le seul ténor qui puisse, en province, chanter toutes les œuvres du répertoire de grand opéra. Il y a, en effet, une disette absolue de premier ténor : la preuve en est dans ce fait que, M. Sylva — qui remplissait, en double, l'emploi de ténor sur notre scène, et qui, à bon droit, était tenu dans une médiocre estime — est actuellement une des étoiles de l'Académie de musique ; et je vous prie de croire qu'il n'est pas meilleur à Paris qu'il l'était à Lyon.

En engageant M. Delabranche, M. Senterre a fait tout ce qu'il pouvait faire, et si nous pouvions donner le chiffre fors élevé de l'appointement de cet artiste, on verrait que le directeur, en traitant avec lui, n'a pas songé à réaliser des économies.

Avec M. Delabranche, nous sommes assurés de la marche du répertoire, et c'est là le point important ; en outre, quoique en disant ses détracteurs — cet artiste n'a rien perdu des brillantes qualités de sa voix. Il a débuté dans de très-mauvaises conditions, sous l'in-

fluence mauvaise d'une maladie et au milieu d'un public agité. Il lui a fallu toute son habileté et toute son expérience pour se tirer d'une situation aussi difficile.

Mais viennent les soirées tranquilles auxquelles nous marchons, car le vrai public commence à être agacé d'une opposition systématique et injuste, et nous serons convaincu que M. Delabranche ayant repris la plénitude de ses moyens, retrouvera, dans de brillantes représentations, ses succès d'autrefois.

Deux mots seulement de la troupe dramatique qui poursuit sa carrière à l'abri des tempêtes et ne connaît qu'un ciel sans nuages. Dimanche dernier, le *Lion amoureux* a été joué aux applaudissements du public, qui semblait avoir la fièvre. Dans cette soirée, nous avons revu M^{lle} Smith, artiste qui a appartenu à la scène des Célestins et laissé à Lyon de bons souvenirs. Elle a reçu le plus sympathique accueil, qui a dû lui prouver qu'on ne l'avait point oubliée.

On annonce l'engagement de M. Richard-ténor demi-caractère, pour succéder à M. Monjauc.

M. Maurel, directeur du Gymnase, tient les promesses qu'il a faites au public dans son petit speech précédant son prospectus.

Il y a dans sa troupe dramatique, aussi bien que dans sa troupe comique, de bons artistes. M. Maurel a eu l'honneur de trouver cet oiseau rare qu'on appelle un jeune premier. Il se nomme Denant. Il ne manque pas d'une certaine élégance, et est assez joli garçon, mais sa qualité maîtresse est un entrain qui anime la scène: il en a fait preuve dans *On demande un gouverneur*, et le *Marquis de Villemer*, où il a conquis les sympathies du public. Une autre excellente acquisition, est celle de M. Ometz, que le prospectus qualifie de «jeune premier comique.» M. Ometz a une bonne tenue, une voix qui porte, et de la verve dans la diction et dans le geste. Il rit rarement, ce qui est le meilleur moyen de faire rire les autres.

Jusqu'à ce jour M. Maurel n'a pas monté de nouveautés, et s'est contenté de reprendre les meilleures pièces de l'ancien répertoire; mais le public est un singulier personnage: «Il lui faut du nouveau, n'en fût-il plus en France.» Qu'il monte donc bien vite quelques nouveautés. Elles ne vaudront peut-être pas les pièces actuellement jouées au Gymnase, mais le public accourra, alléché par le fruit nouveau, et je suis convaincu qu'étant allé une fois au Gymnase, il voudra y revenir; car je l'ai déjà dit et je le répète en terminant, la troupe est bonne, et les pièces mises en scène avec un grand soin.

J'ai loué à différentes reprises l'activité de M. Arnaud, le nouveau directeur des Variétés. Cette activité s'est affirmée encore par la nouvelle entreprise tentée — avec beaucoup de chances de succès je crois — par M. Arnaud.

Il vient en effet de louer l'ancien théâtre des Folies-Lyonnaises, qu'il a baptisé du nouveau nom de théâtre de la Renaissance, et qu'il se propose d'exploiter en même temps que les Variétés.

L'idée est bonne et peut devenir fructueuse en des mains habiles. Les Folies-Lyonnaises situées, on le sait, à la Guillotière, n'ont jamais réussi parce que l'économie imposait la nécessité de n'avoir que des artistes peu payés — et partant médiocres.

La situation de M. Arnaud est excellente: il lui suffirait en effet d'augmenter de quelques artistes secondaires son personnel pour avoir une troupe pouvant aisément desservir deux théâtres: il n'aura qu'une seule dépense à faire de mise en scène et de décors pour les Variétés et la Renaissance. C'est ainsi, du reste, que sont à Paris, exploités avec succès, tous les théâtres de la banlieue qui ont un directeur unique.

Je souhaite bonne chance à M. Arnaud.
X.

LE PREMIER DUO CONJUGAL

Vous êtes-vous parfois amusés à prêter l'oreille aux airs langoureux que, la main dans la main, et penchés l'un vers l'autre, deux jeunes époux roucoulaient, sous les clairs rayons de la Lune de Miel?

Certes, ce n'est pas une besogne difficile, car, en général, ils ne cherchent pas à cacher leur bonheur, et donnent à tous, sans trop en avoir conscience, le spectacle de leur mutuelle tendresse. Même au milieu de cinquante personnes, ils ont toujours l'air d'oublier qu'il y a du monde...

Eh bien! là, franchement, vous me direz qu'ils sont très-gentils, mais je les trouve bien agaçants.

Sans doute, ils sont jeunes, ils ont fait un mariage d'amour, ils s'adoraient avant, ils s'adoraient encore après (ça leur passera assez vite, mon Dieu!); ils sont aux anges de se voir indissolublement unis, etc... Tout ce que vous voudrez! Mais ce ne sont pas des raisons pour s'embrasser dans tous les coins, et se faire du pied sous toutes les tables. «Un peu de tenue» serait de rigueur...

Ou, si vous ne pouvez pas rester calmes, ô jeunes tourtereaux! ne quittez pas la chambre... à coucher... Voyons, lâchez-vous les mains quelques instants et prêtez à mes discours une oreille attentive. Je n'en demande qu'une par tête: Convenez que je ne suis pas exigeant.

D'abord (c'est à vous que je m'adresse, madame), sachez-le: les petits manèges des amants — et, votre mari et vous, vous êtes encore amants — sont ridicules aux yeux des tiers. Vous nous paraissez charmante, vous, madame, et vous l'êtes réellement! on n'est pas plus fraîche, plus mignonne, plus ravissamment attifée. Mais M. votre époux, avec ses moustaches, sa redingote et son col cassé, nous produit un tout autre effet. Le groupe qu'à vous deux vous formez nous semble pêcher du côté de l'homme. Lorsque vous... comment dirais-je? lorsque vous prenez devant nous des à-compte sur votre prochain tête-à-tête, nous pensons involontairement à cette burlesque scène de la divine féerie shakespearienne où la blonde Titania, égarée par le suc de la fleur magique, appuie doucement sa figure vaporeuse contre le mufle d'âne du grossier Bottom...

Puis, vraiment, votre conduite n'est pas charitable. Croyez-vous qu'il soit agréable pour nous de voir votre époux prendre des privautés qui nous sont interdites? Vous nous faites venir inutilement l'eau à la bouche, en ayant tout l'air de nous dire: «Regardez, mais ne touchez pas!» C'est le supplice de Tantale, et je vous jure qu'il est rude...

... Si rude que — c'est à vous, monsieur, que maintenant je parle — nous pourrions bien ne plus le supporter en stoiciens et succomber à la tentation de mordre au fruit défendu... Et si nous nous mettons à tourner autour de madame, c'est à vous seul qu'il faudra vous en prendre; à vous qui nous avez trop montré qu'elle est adorable...

— Mais, me direz-vous, que m'importe cela?

— Oui, vous avez pleine confiance dans votre femme, et sa vertu est au-dessus de tout soupçon!... Possible; mais, soit dit entre nous, mon cher monsieur, il ne faut jamais attirer la foudre sur une maison, fût-elle munie du meilleur des paratonnerres...

Conclusion: Aimez-vous à bouche que veux-tu dans le silence du... boudoir; mais, coram populo, souvenez-vous que...

Avant toute chose il faut être
Mystérieux et réservés,

Comme on chante dans la *Vie Parisienne*.
G.

LES COMMANDEMENTS DU CHASSEUR

On a souvent formulé les *Commandements du Chasseur*. Les voici, rédigés sous une

MAISONS RECOMMANDÉES

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

DE

NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'Acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché**. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les étoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à **véritable Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

MAISON DE LA

REINE DE SUÈDE

FONDÉE EN 1856

ci-devant Palais St-Pierre, 24

Spécialité de Ganterie en tous genres
et sur commande.

CRAVATES, ÉVENTAILS & ARTICLES DE PARIS

PARFUMERIE MÉDICO-CHIMIQUE

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9

Angle de la rue de l'Arbre-Sec

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE

Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe,
LYON

SPÉCIALITÉ TOUTE PARTICULIÈRE
POUR MEUBLES, TENTURES ARTISTIQUES,
DE STYLE ET DE FANTAISIE

Réparations de Meubles et Tentures
anciennes.

MAISON

FICHET

DE PARIS

2, place de la Bourse, Lyon

Coffres-forts incombustibles avec blindages
acérés contre le vol. — Coffres-forts-Meubles.
— Serrures de sûreté en tous genres.

Première Récompense à Vienne (Autriche)

24 Médailles et Diplômes d'honneur.

OUVERTURE DE LA SAISON

AUX

TROIS QUARTIERS

MAISON BODIN

BLANC-WALTHER, succ^r

2, cours et place Morand, 11

MISE EN VENTE

d'assortiments très-enimportants
Nouveautés, Châles, Lainages, Toi-
lerie, Bonneterie, Blanc, etc.

CHEMISERIE MODÈLE

place Morand, 11

MAGASIN SPÉCIAL

Pour la chemise sur commande et confectionnée

PROCHAINEMENT EXPOSITION

LA CONCURRENCE EST L'ÂME DU COMMERCE

Angle de la rue Grenette — 24, RUE DE LYON, 24 — Angle de la rue Grenette

PATINS A ROULETTES BREVETÉS

ARMES DE CHASSE & REVOLVERS GARANTIS

FICHUS duchesse haute nouveauté

forme nouvelle. Nous les donnons à titre d'actualité palpitante :

Sans rechigner tu sauteras
De ton lit machinalement.
Dans les champs tu t'échineras
Jusqu'au soir inclusivement.
Beaucoup de chasseurs tu verras,
Mais de gibier aucunement.
L'œuvre de mort n'accompliras
Que dans tes rêves seulement.
Les poulets tu respecteras,
Ainsi que les chats même ment.
Le chien d'autrui tu ne prendras
Pour un lièvre devenu grand.
Ton camarade tu tueras
Le moins possible assurément.
Ton fusil tu déchargeras
En revenant soigneusement.
Vers huit heures tu rentieras
Anéanti complètement,
En ne rapportant dans tes bras
Qu'un moineau mort d'isolement.

SILHOUETTE THÉÂTRALE

Léontine Fay (M^{lle} VOLNYS)

Une actrice célèbre et chez qui le talent n'avait pas attendu le nombre des années, vient de mourir à Nice, ces jours derniers.

Elle avait joué la comédie dès son bas-âge et ses premiers pas sur la scène la signalèrent comme une merveille de précocité et de grâces.

Léontine Fay, née en 1811, avait débuté au Gymnase, à dix ans. Les succès de cet enfant prodige furent tels, que tout un répertoire se créa à son intention : *le Mariage enfantin*, *la Petite Sœur*, *la Petite Merveille*, vivent encore dans le souvenir de quelques vieux habitués du théâtre de Madame.

En 1829, Léontine Fay avait épousé l'acteur Volnys. Elle entra, peu de temps après, au Théâtre-Français, en compagnie de son mari. Elle y eut de réels succès, et créa plusieurs rôles très-importants, entre autres celui de dona Florinde, dans *Don Juan d'Autriche*, de Casimir Delavigne. Cependant les démêlés intérieurs de la Comédie-Française, et certaines rivalités qu'elle ne voulut pas affronter, la décidèrent à quitter le théâtre de la rue Richelieu pour retourner au Gymnase.

Là, elle eut une série de créations qui augmentèrent sa réputation de fine comédienne, de femme élégante et distinguée. Une de ces pièces, *la Grand'mère*, eut une réussite éclatante.

M^{me} Volnys quitta le Gymnase pour aller en Russie. Elle y fut attachée au Théâtre-Français de Saint-Petersbourg, puis lorsqu'elle cessa de jouer, la considération dont elle était entourée et les sympathies qu'elle avait su se créer, firent qu'on lui offrit de remplir, près de l'impératrice, la fonction de lectrice.

M^{me} Volnys accepta et demeura pendant de longues années encore en Russie. C'est à Saint-Petersbourg qu'elle perdit une fille unique dont la mort la laissa inconsolable.

En 1870, elle quitta la Russie et vint se fixer à Nice, où elle vivait très-retirée et ne s'occupant que d'œuvres de charité. C'est là que la mort est venue la prendre. Elle avait soixante-cinq ans.

N.

CAUSERIE SUR LA MODE

Monsieur le Directeur,

Vous me demandez une chronique de la mode pour les lectrices du *Passe-Temps*. Vous commandez, je dois obéir ; mais ma tâche est difficile cette semaine : la mode de cet hiver n'a pas encore été vue dans la rue. Que sera-t-elle cette mode ? Chacun la veut à sa guise ;

les maris la voudraient peu coûteuse, conséquemment fort simple, les femmes ne sont pas du même avis ; il faut cependant équilibrer le budget.

Les grands faiseurs ont, à ce qu'il paraît, fait cette saison des tours de force pour arriver à contenter les uns et les autres. Je me trouvais, ce matin, dans les salons de confection de la maison des Deux Passages, et j'y ai assisté à l'ouverture de plusieurs colis apportant de magnifiques spécimens de nouveautés inédites, nouveautés qui m'ont paru charmantes et d'un prix très-abordable. Je ne citerai que deux costumes. Le premier... mais je réfléchis que je commettrai peut-être une indiscretion, car ces costumes, à peine arrivés, n'ont pas encore été mis en montre. On en comprendra facilement le motif : c'est pour qu'ils ne soient pas immédiatement copiés, bien que ce soit fort difficile à première vue.

La semaine prochaine, je tâcherai d'être plus indiscret ; en attendant, si vos lectrices sont par trop impatientes, donnez-leur un conseil : qu'elles aillent visiter les grands magasins des Deux Passages ; qu'elles y fassent des achats ou qu'elles n'en fassent pas, elles seront également bien reçues et leur curiosité sera satisfaite.

Quant aux chapeaux et autres articles de toilette, indispensables à chaque saison à toute femme élégante, la mode n'est pas encore sortie. J'espère pouvoir renseigner vos lectrices dans huit ou quinze jours.

Votre dévouée,

GEORGETTE DE B.

Avec le retour des chaleurs) nous recommandons à nos lecteurs de faire usage de l'*Alcool de menthe de Ricqlès*, le plus ancien et le plus efficace pour les maux d'estomac, de nerfs et de tête. — On le trouve dans toutes les pharmacies et épiceries fines.

Le Dr DELOULME, oculiste, guérit la cataracte en 8 jours. Lyon, 6, r. d'Algérie, de 2 à 4 heures

SIMPLE HISTOIRE

On s'amuse beaucoup, dans le quartier des Champs-Élysées, de l'anecdote suivante, qui date de... jeudi.

Il s'agit d'un aveugle resté mondain, et qui a nom comte de T.

Le comte a été fort recherché, fort répandu, parce que son caractère aimable et son esprit très-vif rendaient sa société des plus attrayantes.

A quarante ans, le comte de T... est assez brusquement devenu aveugle. Quel chagrin ! Combien on l'a plaint ! Comme on s'est efforcé d'atténuer pour lui ce désastre en augmentant encore l'empressement à l'accueillir partout !

Il y a deux mois, on apprend que le comte est parti pour l'Angleterre. Pourquoi ? C'est ce qu'on ignorait.

Donc, il reste plusieurs semaines, et jeudi dernier, il se présente à neuf heures chez la marquise de Z..., qui est une des beautés du grand monde parisien, veuve depuis quinze mois, — veuve avant trente ans.

Comme son coupé pénètre dans la cour de l'hôtel, une femme de chambre annonce la visite.

— Allez vite dire que je ne reçois pas ! dit la marquise, parce que je me propose d'aller au bal costumé du duc de K...

La femme de chambre allait sortir, lorsque la marquise la rappela.

— Au fait, attendez, Jeanne... Ce pauvre comte, il y a un siècle que je ne l'ai vu !... Il a fait une absence... Il doit désirer me parler... Or, dans le triste état où il est, il n'y a pas d'inconvénient. Cela ne vous empêchera pas de m'habiller, Jeanne.

— Un aveugle ? non certainement, Madame !

— Eh bien ! dites qu'on le laisse entrer... Vous le placerez là, dans ce fauteuil... Il ne vous gênera pas, et nous causerons, cela abrégera l'ennui de me coiffer, de m'habiller.

On introduit le comte qu'on installe au coin de la cheminée du cabinet de toilette.

— Eh ! bonjour, cher ami ! et d'où venez-vous ? et comment va ? que racontez-vous ? etc.

Le comte répond, on bavarde.

La femme de chambre coiffe sa maîtresse et l'habille. La marquise est tantôt en jupon, tantôt autrement. On lui met ses bas couleur chair, on la chausse de petites mules, bref, on est là entre femmes, avec toutes les libertés que comporte la situation.

Au bout d'une heure, la marquise est enfin habillée, costumée.

— Là ! me voilà prête ! Je vais vous renvoyer, comte. Mais avec tout cela, vous ne m'avez pas dit ce que vous êtes allé faire en Angleterre ? Est-ce un mystère ?

— Du tout, marquise... C'est un bonheur ! Je suis allé à Londres me faire opérer de la cataracte...

— Ah ! mon Dieu ! s'écrie la marquise toute blême d'effroi... et... cela a... réussi ?...

— Parfaitement ! jugez-en...

Et le comte se lève, va droit à la marquise, lui prend la main qu'il baise avec une élégante courtoisie, après quoi il se dirige seul vers la porte.

Pensez si l'on rit maintenant de l'aventure ?

— Le mieux, disait hier un oncle de la marquise, ce serait qu'elle épousât le comte...

NOUVELLES THÉÂTRALES

Samedi a eu lieu, à l'Opéra, la représentation de retraite de la basse Belval. La salle était comble. Le public, par sa présence et ses bravos, avait voulu donner une dernière preuve de sympathie à l'estimable artiste, qui pendant tant d'années, a soutenu le poids du grand répertoire.

Le spectacle se composait des *Huguenots*.

A l'Opéra, mercredi, rentrée de M^{me} Krauss dans le rôle de Valentine, des *Huguenots*, vendredi, la *Juive* ; samedi, le *Prophète*.

La réouverture de l'Opéra-Comique est définitivement fixée au 30 septembre courant.

On jouera *Piccolino*, avec M. Duwast dans le rôle créé par Achard.

M^{me} Galli-Marié et M. Barré feront leur rentrée dans cet ouvrage.

Le lendemain, on donnera *Fra-Diavolo*, avec M. Valdejo, M^{mes} Bilange et Vidal.

M. Carvalho s'occupe activement de composer le répertoire. Au nombre des reprises annoncées, nous citerons celle du *Pré aux Clercs* ; M^{lle} Derval débutera par le rôle d'Isabelle ; M^{lle} Clerc dans celui de Nicette ; enfin, Barré doit jouer pour la première fois Cantarelli.

On répète aussi l'*Éclair* pour les débuts de Fürst ; *Zampa*, dont les rôles principaux seront joués par Stéphane, Nicot, Potel, Barnolt, M^{mes} Brunet-Lafleur et Ducasse. Le *Déserteur* sera également repris avant peu.

Une bonne nouvelle : Potel a signé un nouvel engagement avec l'Opéra-Comique. M. Carvalho a engagé en même temps M^{lle} Julia Potel, fille de l'excellent comédien, et chanteuse de grand avenir. Julia Potel débutera dans la *Cendrillon* de Nicolo, et c'est M^{me} Carvalho qui est son professeur. Nous nous sommes trompés en commençant : Deux bonnes nouvelles, voilà ce qu'il aurait fallu écrire.

La réouverture du Théâtre-Italien est annoncée pour le 31 octobre. Les répétitions de la *Forza del Destino*, de Verdi, ont commencé sous la direction du chef d'orchestre, M. Muzzio.

Le ténor Sylva n'a pas, comme on l'a annoncé, résilié son engagement, qui ne prendra fin qu'au 1^{er} avril. A cette époque, il se mettra

à la disposition de l'impressario Merelli, avec qui il est lié depuis longtemps.

A l'Opéra-National-Lyrique, on est en pleine activité. Vendredi on a lu aux artistes le *Timbre d'argent*, de Jules Barbier, musique de Camille Saint-Saëns. Voici quelques renseignements dont nous offrons la primeur à nos lecteurs :

La pièce a quatre actes et six tableaux. La donnée repose sur un rêve qui dure pendant les trois premiers actes. L'action se passe en Allemagne vers 1770.

DISTRIBUTION

Conrad, peintre MM. Duchesne
Docteur Spiridon Melchisedec
(Ce rôle comporte huit transformations).

Benedict Caisso
Hélène M^{lles} Dalti
Rosa Sablaïrolles
Fiorina-Circé Théodora.

Ce dernier personnage est un rôle de mime danseuse taillé sur le patron de celui de la *Muette de Portici*.

L'ouvrage comporte plusieurs autres petits rôles, des chœurs et des danses.

Le 5 courant, M^{lle} Maria Waldmann, le contralto applaudi à Ventadour dans l'*Amnérís* d'*Aïda*, a épousé le comte M. di Ferrara. La cantatrice renonce au théâtre... dit-on. Nous ne croyons pas à une détermination irrévocable : la Waldmann est trop artiste pour n'avoir pas bientôt la nostalgie du théâtre.

M^{lle} Nilsson doit entreprendre, dans la deuxième semaine d'octobre, une grande tournée de concerts, en Belgique, Hollande et Autriche-Hongrie.

C'est M. Wekerlin qui est nommé bibliothécaire du Conservatoire de musique et de déclamation en remplacement de M. Félicien David.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Voici la distribution exacte du *Coq Hardy*, le grand drame de M. Poupart-Davyl, qui passera le 25 :

Le duc de Brenne	MM. Dumaine
Coq-Hardy	Id
Haldroni	Paul Deshayes
René de Monglave	E. Martin (début)
Timmer	Laray
Edras	Gobin
Bruli	Vollet
Gauthier	Murray
De Vienne	Henri Rose
Gaston d'Orléans	Perrier
Montrésor	Rolle
Molé	Dupont
De Gondi	Girot
Quebriant	Danjou
La duchesse de Brenn	M ^{mes} Dicat Petit
Anne d'Autriche	Cons. Mayer (début)
Eve	Reinard (début)
Félicité	Murray
Mère Marthe	Morin

Geoffroy va reparaître devant le public parisien ; il créera, à l'Odéon, un rôle dans la grande pièce de Paul Deroulède. Geoffroy sera bien reçu.

Les Bouffes-Parisiens annoncent aussi des matinées pour les dimanches d'hiver. Tout le répertoire de M. Offenbach y passera. Cette nouvelle produira certainement une vive émotion dans le monde classique.

La commission d'examen vient de lever le veto qui pesait sur une pièce de M. Paul Ferrer, intitulée : *Au grand col*.

Cette pièce sera jouée prochainement au Palais-Royal.

M^{lle} Fayolle, qui créa jadis avec tant de succès les *Inutiles* à Cluny avec cet excellent Laroche, aujourd'hui un des habiles directeurs de la Porte-Saint-Martin, a débuté lundi à la Comédie-Française, dans *Gabrielle*.

Les Folies-Bergères ont rouvert leurs portes au public, vendredi dernier. Dès huit heures, une foule énorme avait envahi les fauteuils, et dans le promenoir il était presque impossible de circuler. La salle est entièrement remise à

PHOTOGRAPHIE

CENRE CAMÉE — IMITATION ÉMAIL

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON

RUE DES ARCHERS, 2

Près le Théâtre des Célestins.

SKATING - RINK

DE LYON

55, avenue de Noailles

DENTS ET DENTIERS

GARANTIS

Tout ce que l'art peut produire de mieux à 5 fr. la dent.

RICHARD et PIGUET, docteurs-dentistes
Rue du Commerce, 14, Lyon

SAGE-FEMME

M^{lle} JEANNIN, rue la Platière, 3

Tient des pensionnaires. — Soins les plus assidus. — Discretion assurée. — Consultations.

BOUCHE, GORGE, LARYNX

Soulagement et guérison de toutes les maladies de ces organes par le

GARGARISME BARNAUD

Sous forme d'un bonbon agréable, ces pastilles constituent le plus puissant remède contre les MAUX DE GORGE, les IRRITATIONS DU LARYNX, l'EXTINCTION DE VOIX, les INFLAMMATIONS ET ULCÉRATIONS DE LA BOUCHE ET DES GENCIVES. — Dépôt : 3, rue de Lyon, à Lyon, et dans toutes les pharmacies. — Envoi franco contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

CONSERVATION de la VOIX

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les **Pastilles ou Gargarisme sec** au chlorate de potasse, de **MALIGNON**, pharmacien, ordonnés par les célébrités médicales, pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

Prix : 1 fr. 25 la Boîte.

35 ans de succès !

Sirop et Pâte pectorale d'Escargots
Préparés au sucre candi

La supériorité de ces préparations est incontestable contre la toux, la grippe, rhume, catarrhe et toutes les irritations de la gorge et de la poitrine.

Prix du flacon, 2 fr. — La boîte, 1 fr. 50

MALIGNON, 33, rue Mercière.

GRAND ARRIVAGE D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON, Rue Grenette, 39, LYON

Ouverture de la saison des Huitres

75 c. la douzaine, 75 c.

F^{me} de Guipures et Dentelles

EN TOUS GENRES

Spécialité d'articles riches & hautes nouveautés pour
CADEAUX & P^{re} CORBEILLES DE MARIAGE

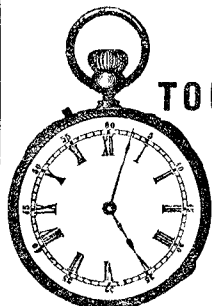
ROYANÉ

7, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er} étage

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

RIDEAUX ET AMEUBLEMENTS

tout à f nouveaux



CRÉDIT
A
TOUT LE MONDE

MONTRES
Chaines
Bijouterie, Pendules
UN TIERS
Moins cher que partout

DUPONT et C^{ie}
PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS

Demandez le catalogue général et vous le recevrez franco.

CORSETS PLASTIQUES

Élégance, Solidité

APPLICATION FACILE

Dépôt exclusif de la **TOURNURE-POUFF**,
spéciale pour les Robes à la mode.

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 85, au 1^{er}

GRAND HOTEL DE BELLECOUR

Ancien hôtel BEAUQUIS

BRON

PROPRIÉTAIRE

Hôtel agrandi, restauré et meublé à neuf. —
Façade d'entrée sur la **Place Bellecour**,
près le grand bureau de poste et l'église de la
Charité. — Grands et petits appartements pour
familles. — Installation confortable. — Salons
et appartements au rez-de-chaussée. — Table
d'hôte. — Interprètes. — Voitures, Omnibus.

LAMPE AUTOGENE

Brûlant sans verre ni mèche

Modèle spécial pour ateliers

Économie réelle : **50 %**

FOUGERAT cadet, fabricant

16, quai de la Guillotière, 16

L'OLÉAGINE du capitaine HOTOXON attire toutes
les sortes de poissons en mer comme en ri-
vière. Le fl. 3 et 10 fr. **LUNEAU**, pl. Dauphine,
29, à Paris. Expédie contre mandat poste. Pas de dépôt.

neuf, ce qui ne gâte rien au coup-d'œil, car
aux Folies-Bergère: le spectacle se passe au
moins autant dans la salle que sur la scène. On
y va pour voir du monde, des toilettes, tout
comme l'on va au bois.

Nos lecteurs savent certainement qu'un ter-
rible incendie a dévoré deux maisons, rue de
Bondy, et failli détruire complètement le théâ-
tre des Folies-Dramatiques, qui n'a été préservé
que grâce aux intelligents efforts des pompiers.

Dès le lendemain du sinistre, le théâtre de
M. Cantin rouvrait ses portes, et le *Petit
Faust* reprenait possession de la scène si mira-
culeusement échappée au désastre.

RENAISSANCE. — On répète le *Mikado* de
MM. Busnach et Lorat, musique de Ch. Lecoq,
avec la distribution suivante:

Sagami	M ^{lle} Zulma Bouffar
Le prince Nagatou	MM. Vauthier
Xicoco	Berthelier
Pitzo	Puget
Kosiki	Urbain
Soto-Siro	Williams
Nousima	M ^{lle} Marie Harlem

M. Lucas, chef d'orchestre des concerts du
Casino de Monte-Carlo, vient de donner sa dé-
mission à M. Blanc, et se rend à Paris pour
remplacer, dit-on, M. Semlik aux concerts des
Champs-Élysées. Aucun remplaçant n'est encore
désigné.

Le 26 septembre prochain, sera célébré 1
mariage de M. Féret, le trial aimé des Lyon-
nais, avec M^{me} veuve Guillot.

COURSES DE LYON

Deuxième jour. — 25 Septembre 1876

PRIX DU CHEMIN DE FER

(Course de Haies. — Handicap libre)

Engagements clos le **24 Septembre**, à 7 heu-
res du soir, au Secrétariat des Courses (*Grand-
Hôtel de Lyon.*)

DEUXIÈME PRIX DES HARAS

(Trot monté)

(3^e PRIX DE CIRCONSCRIPTION)

1 Norma.....	MM.
2 Loup-Garou.....	A. Bolle.
3 Belle-Oreille.....	Lambert.
4 Eclair.....	E. Marion.
	Lambert.

PRIX DU LAC

(Au Galop)

4^e PRIX DE CIRCONSCRIPTION)

1 Géraldine.....	MM.
2 Champiroto.....	Baron de Rochetaillée.
3 Egrillard.....	Baron de Rochetaillée.
4 Ramoneur.....	Pierre.
5 Espérance.....	Dassigny.
6 Serpette (1,000)....	Bernardin.
7 Antilope.....	E. Marion.
8 Champ-d'Oiseau....	Perrault.
9 Jean-sans-Peur.....	Subrin.

PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL

(Grand International. — Trot attelé. — Han-
dicap)

1 Incitatus.....	MM.
2 Vandalo.....	Mazzarini.
3 Monaco.....	Mazzarini.
4 Picotin.....	G. le Provost.
5 Norma.....	Marais.
6 Protecteur.....	A. Bolle.
7 Asnelles.....	Saint-Ouen.
8 Flageolet.....	Girard.
9 Agar.....	Gervais.
10 Jupiter.....	A. Baillot.
11 Cœur-de-Lion.....	Arfon.
12 Railway.....	Rogues.
13 Fanny-Lear.....	Colte.
14 Polka.....	J. Landes.
15 Galka.....	Lambert.
16 Tentative.....	Popoff.
17 Octave.....	P. Jouben.
	Merlin.

PRIX DES BROTEAUX

(Course à obstacles. — Welter Handicap) —
(A réclamer)

(OFFICIERS, GENTLEMEN ET JOCKEYS)

1 Planet.....	Baresse.
2 La Hauteville.....	Baresse.
3 Montplaisir.....	Paul F.
4 Middlesex.....	Paul F.
5 Glos.....	Baron de Rochetaillée.
6 Enfant de Troupe..	Boldrick.
7 Aladin.....	Boldrick.
8 Mestizo.....	Norman.

GRAND STEEPLE-CHASE

(Handicap)

MM.

1 Maravilla.....	Baresse.
2 La Hauteville.....	Baresse.
3 Figurant.....	Paul F.
4 Aladin.....	Boldrick.
5 Blaviette.....	Baron Finot.
6 Jacinthe.....	Baron Finot.
7 Montabart.....	Bartholomeu.
8 Crépuscule.....	Comte Clerm.-Tonnerre.
9 Wild monarch.....	Comte Saint-Sauveur.
10 Lord Sting.....	Darphole.

Les Commissaires des Courses,

E. STEINER-PONS, A. GIRAUD, C. BAYARD.

Nous rappelons au public que le secrétariat
des Courses, pour la réunion des 24 et 25 sep-
tembre, est ouvert au Grand-Hôtel de Lyon,
et délivre des abonnements et souscriptions,
ainsi que les billets à prix réduit.

Le programme comprend 12 courses ayant
réuni 112 chevaux engagés pour 23,000 fr. de
prix.

MAYER Fils, Pédicure, 31, rue du Bât-
d'Argent. — (Voir aux annonces.)

Sommaire de LA VIE LITTÉRAIRE

du Jeudi 21 septembre 1876 :

LES ARTISTES CONTEMPORAINS : ALBERT COIN-
CHON, par *Henri Céard*. — LES ROMANCIERS
CONTEMPORAINS : ERCKMANN-CHATRIAN,
par *Ad. Le Reboullet*. — LES EPIS, par
Lucien Paté. — LE GÉNÉRAL TCHER-
NAÏEF, par *Ch. de Kernetra*. — LES DUELS
PATRIOTIQUES. — L'EXPULSION DES JÉ-
SUITES DE FRANCE, par *Hector l'Estraz*. —
NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES, par *Fabrice W.*
— ECHOS ET NOUVELLES, par *Ch. Revert*.
— PHILO FILS, roman, par *Valéry Ver-
nier*.

BUREAUX : 34, RUE RICHER

Un an, 6 francs. — Six mois, 4 francs.

BAL MABILLE

Rue de Séze, 34 (Brotteaux)

ETABLISSEMENT entièrement restauré.

Dimanche, Lundi et Jeudi, **Soirées
dansantes.**

ALCAZAR

Tous les Dimanches et Fêtes, **Soirées
dansantes.**

GRANDE MÉNAGERIE BIDEL

SUCCÈS OBLIGE

Continuation des grandes séances du célèbre
dompteur jusqu'au 2 octobre inclus. — Tous
les soirs à 8 heures 1/2, promenade-concert.
— Grande séance. — Repas, travail et réunion
des Lions, Lionnes, Hyènes, Ours, Loups,
Singe, Eléphant, Mouton, Tigres royaux,
Ours blanc, etc.

Jeudi et dimanche, séances à 3 heures.

Prix des places : stalles, 3 fr.; premières,
2 fr.; deuxièmes, 1 fr.; troisièmes, 50 cent.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER

VINS DE BORDEAUX

J.-L. MARCHANT, commissionnaire en Vins,
A LIBOURNE (GIRONDE)

1874. Bordeaux..... 125 fr. la barrique.
— Saint-Emilion..... 200 fr. —
— Grand vin de Médoc..... 250 fr. —
FRANCO en gare de Lyon. — Valeur à 90 jours.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.

LE THÉ DES ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est, suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif.

Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts: A Lyon, pharmacies FAIVRE, POIZAT, neveu et BALLANDRIN. — A Valence, PUZIN. — A St-Etienne, JACOB.

Achetez chez les Libraires de Paris et des départements 25 cent. la livraison ou 30 cent. par la Poste

LES FRANÇAIS

PEINTS PAR EUX-MÊMES

Par plus de 150 Célébrités littéraires et artistiques

PRIX DE L'ABONNEMENT: Paris, 1 mois, 2 f.; 3 mois, 6 f. 25; 6 mois, 12 f. 50; 1 an, 25 f.

Toute l'Europe, 1 mois, 2 f. 40; 3 mois, 7 f. 50; 6 mois, 15 f.; 1 an, 30 fr.

Adresser Mandat de poste, Bon sur Paris ou Timbres, à M. PHILIPPART, éditeur des Français, rue de Buci, 12, à Paris. — A Lyon, chez tous les libraires.

CONFECTIONS POUR DAMES

SAISON D'AUTOMNE

Modèle nouveau

MARTIN

16, rue Romarin, 16
LYON

MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du D^r MICHON. O*, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEYVER, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

EAU DE LA BAUCHE

(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1871. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence.

ENTREPÔT de l'Administration: place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm., et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.



BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100

La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants:

4 0/0 à vue.
5 0/0 à six mois.
6 0/0 à un an.



Maladies des Chiens.

Poudre purgative 0 fr. 50, vermifuge 1 fr., contre le ver solitaire 2 fr.; elixir contre la maladie des jeunes chiens, 1 fr. 60; pommade saponacée, guérit toute maladie de peau, démangeaisons, 3 fr.; liqueur de Villate, guérit chancre des oreilles et plaies 3 fr., avec instruction de Dautreville. Ph^{ie} de l'école vétérinaire d'Alfort, Paris. Dépôt à Lyon, ph^{ie} Bunoz, pl. St-Pierre, 1.

DREYFUS FRÈRES & C^{ie}

DE PARIS
21, BOULEVARD HAUSSMANN,
Concessionnaires du

GUANO DU PEROU



Loi du
11 Novem-
bre 1869



GUANO DISSOUS DU PEROU



Convention
du 15
Avril 1871



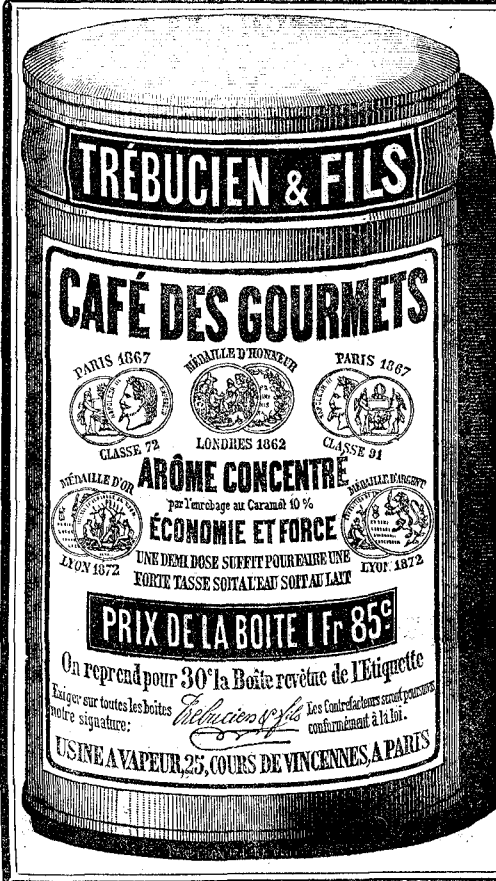
DÉPÔTS EN FRANCE

Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C^{ie}.
Brest, chez M. E. VINCENT.
Cette, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}.
Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS.
Dunkerque, MM. C. BOURDON et C^{ie}.
Havre, chez M. E. PICQUET.
Landerneau, chez M. E. VINCENT.
La Rochelle, d'ORBIGNY, FAUSTIN fils.
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.
Marseille, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}.
Melun, chez M. LE BARRE.
Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD.
Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN.
St-Nazaire, MM. JAMONT et HUARD.

RAGE DE DENTS!!!

calmée à l'instant par
L'ÉLIXIR DENTIFRICE MOUSSERON
le flacon 1 franc, dans toutes les Pharmacies.

MM. Guillermond, Jobert et Vial, à Lyon; Descroix, à Villefranche; Prothière, à Tarare.



CAFÉ des GOURMETS

ÉVITER AVEC SOIN

les imitations du titre
et de l'étiquette.

TOUTES LES BOITES SONT FERMÉES

par une bande

PORTANT LE NOM:

TRÉBUCIEN & FILS

ET L'AVIS SUIVANT:

Afin de lever (pour notre Café) le préjugé qui existe sur tous les Cafés en poudre, c'est-à-dire la crainte qu'il n'y ait un mélange de chicorée, nous nous portons garants de toute contravention à la loi.

SE DÉFIER DES FRAUDES

dans les boîtes ouvertes pour détailler.

MANUFACTURE LEMAITRE ET RIDOUX

RIDOUX et C^{ie}, successeurs

18, Boulevard Voltaire, PARIS

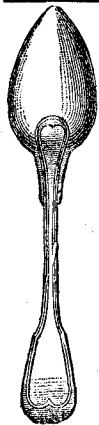
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

Achetez toujours directement en fabrique, vous profiterez d'une économie de 25 % et vous obtiendrez une garantie sérieuse.

ORFÈVRE ET COUVERTS sur métal extra-blanc (découverte nouvelle), inoxydable et inaltérable, même au feu.

ABANDONNEZ le Ruolz sur métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.

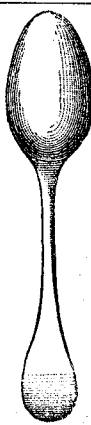
Vente directe aux Consommateurs.



EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

AU 1^{er} TITRE

12 Couverts table...	59 »
12 — dessert...	54 »
12 Cuillers à café...	15 »
1 — potage...	11 »
1 — ragoût...	7 50
1 — sauce...	6 »
1 — sucre...	7 50
1 — punch...	7 »
1 — fruits...	5 50
12 Conteaux table...	33 »
12 — dessert...	30 »
1 Service à découper	13 »
4 — à salade...	13 »



GRAVURE — Capitale, anglaise, gothique, à 5 c. la lettre. — Expédition toujours franco d'emballage et franco de port, au-dessus de 54 francs. — ÉCHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.

Demandez le Catalogue général de la manufacture Lemaître et Ridoux, boulevard Voltaire, 18, PARIS.

LE BIEN PUBLIC

DE PARIS

Journal quotidien, politique et littéraire

LE PLUS VARIÉ DES JOURNAUX SÉRIEUX

Informations rapides et précises

Expédié par les trains poste du soir

PRIMES EXCEPTIONNELLES

La Réforme économique,
Le Journal des Jeunes Mères,
La Vie domestique, etc.

DÉPARTEMENTS

Trois mois: 15 fr. | Six mois: 30 fr. | Un an: 60 fr.

Un Numéro: 15 centimes

E.-VOI DE NUMÉROS SPÉCIMENS

Sur demande par lettre affranchie

Paris, Rue Coq-Héron, 5

LA RÉFORME ÉCONOMIQUE

REVUE BI-MENSUELLE

Des Questions Sociales, Politiques, Fiscales, Scientifiques, Industrielles, Agricoles, Commerciales

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois

PAR LIVRAISONS DE SEPT FEUILLES GRAND IN-8°

(412 pages)

Tout abonné a droit à un abonnement d'un an au BIEN PUBLIC, moyennant 56 fr.

au lieu de 70

Primes diverses

ABONNEMENTS:

Un an, 24 fr. | Six mois, 12 fr. | Trois mois 6 fr.

Prix du Numéro: 1 Franc.

Paris, Rue du Faubourg-Montmartre, 15

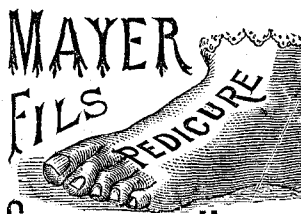
ALCOOL A BRULER

et ALCOOL pour VERNIS

de H. BERGER. 50 pour cent d'économie. — Expédition. — S'adresser au droguiste, 48, rue Ferrandière, Lyon.

IMPRIMERIE V^e CHANOINE

10, Place de la Charité. — Actions — Obligations — Brochures — Prospectus — Circulaires — Publications illustrées — Ouvrages de luxe — Journaux — Prix-courants — Tarifs — Catalogues — Spécialité d'Affiches.



RUE

BÂT D'ARGENT

→ 31 ←

LYON

CABINET DE MIDI A 6 HEURES

LA MOSAÏQUE

Revue pittoresque illustrée de tous les Temps et de tous les Pays

RÉCEMMENT HONORÉE D'UNE IMPORTANTE SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS

SPÉCIMEN DES GRAVURES

Au treizième siècle, dans le nord de l'Italie, certaines modifications s'étaient introduites dans la cérémonie de consécration du mariage religieux.

En place du poêle tenu par quatre jeunes hommes sur la tête des époux et des deux couronnes, qui sont encore en usage dans l'église grecque (voyez *la Mosaïque*, 2^e année, pag. 89), on enveloppait en quelque sorte les deux époux dans un voile rouge doublé d'hermine, et la tête de la mariée portait seule une couronne d'argent, tandis que celle du marié res-



tait couverte du chaperon qui était la coiffure ordinaire de l'époque.

Notons, qu'en ce temps-là, subsistait encore la vieille coutume germanique du *morghen-gabe*, ou présent du matin, en vertu de laquelle le mari, au lieu de recevoir une dot des parents de la jeune fille, lui constituait, au contraire, par promesse faite à l'autel, un avoir particulier qu'il détachait de ses propres biens.

Cet abandon était ordinairement fixé au quart de la richesse du mari.

Une bénédiction nuptiale au XIII^e siècle.

MODE DE PUBLICATION

Tous les samedis une livraison avec couverture, 15 centimes, ou tous les mois une série contenant toutes les livraisons parues pendant le mois, 60 et 70 centimes par la poste. — En réunissant les livraisons hebdomadaires ou les séries mensuelles, on a, à la fin de l'année, un magnifique volume de 416 pages. — Les titres, table et couverture de l'année se vendent ensemble 15 centimes. — Les trois premiers volumes, années 1873, 1874 et 1875, sont en vente. — Tous les ouvrages et articles contenus dans chaque volume sont complets.

PRIX DU VOLUME : Broché, 7 fr. — Relié, 8 fr. 50. — Relié richement, tranches dorées, 10 fr.

Les personnes auxquelles il manquerait des livraisons pour compléter les volumes de 1873, 1874 et 1875, pourront se les procurer à la Librairie des Messageries de la Presse, 12, rue Confort, Lyon

ABONNEMENTS

Les abonnés reçoivent, chaque semaine, une livraison dans une couverture ou tous les mois une série contenant toutes les livraisons parues dans le mois.

DÉPARTEMENTS : Un an, 8 fr. 50. — Six mois, 4 fr. 25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier et du 1^{er} juillet.

La dernière livraison de l'année est accompagnée d'un titre, d'une table et d'une couverture spéciale, pour réunir la collection annuelle en un magnifique volume

Abonnement et vente au numéro à la librairie des MESSAGERIES DE LA PRESSE, 12, rue Confort, Lyon

Alph. CHOSSON rue Royale, 11, au 2^{me}
LYON

Deux fois médaillé aux Expositions universelles 1872-1873

SUCÈS SANS PRÉCÉDENT Arrêt immédiat de la chute des cheveux par l'emploi de la Pommade et Lotion mystérieuses, à base d'huile de ricin, au rhum et quinquina sulfureux. — 3 fr. le flacon.

JEUNESSE ÉTERNELLE Vous n'aurez plus de cheveux blancs si vous employez l'excellente Pommade la **TRIKOBATINE Chosson**. — 5 fr. le flacon.

Voulez-vous vous teindre Instantanément les cheveux ou la barbe, demandez à votre coiffeur la **TRIKOBATINE** liquide sans lavage. — Prix : 5 f.

En vente chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs,

GOUTTES JURASSIQUES

de C. LEVIER, Médecin-Dentiste

Guérissant radicalement les plus violents MAUX DE DENTS. — Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastic dentaire devient préférable à toutes espèces de plombage et permet à chacun d'être son propre dentiste. — Emploi facile et agréable.

Flacon, étui et instructions : 2 fr.

Entrepôt général à Lyon, 14, rue Confort, à l'entresol. — Dépôt : Pharmacie Centrale, rue Ste-Marie des-Terreux.

POUR LES SOINS DE LA PEAU

EMPLOYEZ LA CRÈME-SIMON

Nouveau **COLD-CREAM**, souverain contre Gerçures, Fieux, Démangeaisons. — Vente en gros : RUE DE LYON, 83. — Détail : principaux pharmaciens et parfumeurs. — Évitez substitutions.

QUINCAILLERIE — ARTICLES DE MÉNAGE

PERRET aîné, 49, quai St-Vincent

Articles d'éclairage, lampes suspension, lanternes de vestibule, flambeaux, etc., etc., garnitures de cheminées, garde-cendres riches, pare-étincelles à éventail et ordinaires, pelles et pincettes, soufflets, balayettes, etc., etc.

Le Propriétaire
V. Simon